

Jérémie Gindre
UN LONG TRAVAIL DE SAPE

Douglas avait été désigné pour assister à un colloque à Manchester. C'était celui qui maîtrisait le mieux l'anglais, grâce à sa mère. Elle était l'aînée de trois sœurs qui avaient grandi à Birmingham, où leur père avait été manager d'un petit groupe qui avait surfé sur la vague du Mersey Beat. La plus petite habitait aux USA, en Oregon, tandis que celle du milieu avait déménagé à la campagne dans le Derbyshire. C'était la seule qui s'entendait encore avec leur père, et donc la seule qui s'occupait un peu de lui. Douglas n'avait pratiquement jamais vu ce grand-père, par contre il avait souvent été en vacances chez sa tante avec sa famille. Pendant leurs séjours, il y avait toujours une journée durant laquelle lui et sa sœur restaient avec leur père, pendant que sa mère et sa tante allaient faire une brève visite au grand-père. C'était «le Jour du Gâteau à la Viande». Donc quand Douglas apprend à sa mère qu'il doit aller à Manchester, celle-ci lui dit qu'il ne peut pas ne pas passer voir sa tante, d'ailleurs elle l'appelle tout de suite. Il prendrait l'avion un jour plus tôt, le dimanche. Ça ne le dérange pas, il aimait bien aller là-bas, et c'est à peine à une heure de train, vers l'Est.

L'avion a d'abord eu du retard, puis il n'y avait pas tant de trains que ça pour aller à Hathersage: même si c'est un régional, il n'est vraiment fréquenté que la semaine. Le week-end, il est surtout utilisé par des adolescents qui vont faire du shopping ou traîner en ville. Ils sont plutôt calmes, discutent ou écoutent de la musique en se partageant les écouteurs. Devant Douglas, il y en a un qui tient sur ses genoux un déguisement sommaire de Robin des Bois: chapeau en feutre et carquois. Douglas comprend qu'il a été répéter une pièce de théâtre. Derrière la vitre défile un paysage de plus en plus typique: l'agglomération de Manchester est vite passée, on traverse des villages de maisons de briques rouges, des bocages. Autour s'étalent des collines toujours plus hautes, parfois couronnées de barres rocheuses provoquées par les ruptures de courbes apparemment anticlinales. Dans une chaîne de relief plissé comme la chaîne Pennine, la géomorphologie désigne anticlinaux les plis convexes et synclinaux les plis concaves. Cependant, un sommet n'est pas forcément anticlinal: il se peut très bien que l'érosion ait suffisamment travaillé la couche tendre révélée par une rupture dans la couche résistante, pour qu'ainsi une dépression devienne un sommet. On nomme *cuesta* une couche résistante interrompue par l'érosion, et l'abrupt qui en résulte est son front. Ici ces abrupts ne sont que de quelques mètres, mais plus loin ils deviennent vraiment impressionnants. La région est maintenant assez fréquentée par les grimpeurs. En cette saison, les fougères qui couvrent en grande partie les flancs des collines sont déjà presque toutes séchées. Douglas se rappelle des promenades en bottes. Il se souvient d'un endroit où les rochers ressemblaient bizarrement aux excréments de moutons. Ils sont tout flétris de bourrelets, comme une colonne de pâte à modeler écrasée entre deux doigts. Ça les faisait bien rire avec sa sœur. On ne pouvait jamais s'asseoir directement dans la végétation pourtant si moelleuse, sinon on était tout de suite mouillé. Le sol est rendu tellement spongieux par les générations successives de bruyère en putréfaction qu'il ne sèche jamais. Dessous se forme la tourbe.

Plus loin, le train longe un pré à moutons, dans lequel deux motards en habits de cuir cherchent des champignons. Ils se servent de leurs casques comme de paniers.

Comme c'est le dimanche du passage à l'heure d'hiver, le soleil se couche déjà lorsque Douglas arrive à Hathersage. A part deux filles qui planifient un anniversaire, il est le seul à descendre du train. Les collines sont comme d'immenses coussinets qui rayonnent de la douce lumière automnale que leur diffusent les nuages rosés, c'est très beau. Le long de la voie ferrée et jusqu'à la gare, on a construit un ensemble de bâtiments trapus destinés semble-t-il à des bureaux. L'aspect moderne affiché par les grandes fenêtres aux cadres alu surprend un peu, mais les intérieurs ouverts sur le paysage ont l'air confortables. On peut s'étonner qu'une entreprise fasse le choix de localiser son administration en pleine campagne, mais ce ne doit pas être dépourvu d'avantages. C'est vraiment juste à côté de la gare. Le reste du village n'a pas changé: les maisons sont en pierre avec des petits jardins pleins de mousses devant, l'hôtel est toujours ouvert et a l'air d'être fréquenté, le pub aussi. L'épicier est dorénavant ouvert 7 jours sur 7. On dirait que le tourisme maintient l'économie, Douglas remarque même deux nouveaux Bed & Breakfast en chemin. En essayant de calculer depuis combien de temps il n'est pas venu, il arrive à onze ou douze ans.

– Ah dis donc même chez Madame Roberts il y a un Bed & Breakfast!
Ça doit être des nouveaux propriétaires, Madame Roberts était déjà assez âgée la dernière fois, et le jardin est soigné comme c'est pas possible. La pancarte entremêle les lettres B&B avec la queue d'un chat qui sourit et porte un nœud autour du cou, c'est vraiment moche.

En montant la colline, Douglas est dépassé par un couple en VTT. Ils ont l'air d'avoir de la peine mais font quand même l'effort de lui sourire et de le saluer dans un souffle. Leurs mollets sont couverts de boue séchée. La femme semble donner le rythme. C'est fou comme tout lui est familier, alors qu'il ne se souvient que d'une fois où ils soient venus en automne. Il y a un chêne qui a été récemment tronçonné. Il s'y attendait un peu, mais il retrouve vraiment plein de sensations. Nombreuses passent par les odeurs. Quand il aperçoit la maison de sa tante, il a l'impression de regarder une photo.